



Les Amants réguliers

Les Amants réguliers de Philippe Garrel

Rencontre anachronique

GUILLAUME ROUSSEL-GARNEAU

Quasiment inconnu au Québec, le cinéaste Philippe Garrel signe pourtant son 27^e film avec **Les Amants réguliers**. Défenseur d'un cinéma de poésie comme le fut Pasolini, sa démarche est respectée par ses pairs depuis ses débuts à la fin des années 1960. Les cinéas-

tes qui ont défendu les idées révolutionnaires de l'époque, entre autres Bernardo Bertolucci et Jean-Luc Godard, sont ceux qui lui sont le plus proche.

Les Amants réguliers est une heureuse façon de découvrir Garrel. D'autant plus que le film est, par accumulation de clins d'œil, autobiographique. Le contexte est la France de 1968-1969, alors que Garrel avait 20 ans et en était à ses premiers pas au cinéma. Dire 1968, c'est évoquer la révolte étudiante; et 1969, c'est la libération sexuelle. Le film se divise ainsi en deux temps : d'abord, celui d'un espoir de révolution chez un groupe de jeunes anarchistes; ensuite, celui d'une passion amoureuse entre

François (Louis Garrel, le fils du réalisateur) et Lilie (Clotilde Hesme).

Sans être vindicatif ou acerbe, Garrel porte un regard détaché et ironique sur une jeunesse révolutionnaire dont il a lui-même fait partie. Dans une commune d'artistes, on parle de politique en s'adonnant à l'opium. Pas étonnant que les slogans anarchistes se limitent le plus souvent à : « L'organisation, c'est pour les moutons » ou « On veut l'anarchie et rien d'autre. » Le plus étonnant et le plus audacieux est une scène d'émeute, d'une vingtaine de minutes, sans dialogue, qui nous replonge dans la confrontation étudiants/C.R.S. Pendant un moment, la violence de l'émeute demeure